34971

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

LE BIFTECK D'OR

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

EUGENE FURPILLE ET JULES PRÉVEL

Représenté pour la première fois sur le théâtre des Folies-Dramatiques le 1er décembre 1865.

PARIS
LIBRAIRIE INTERNATIONALE
15, BOULEVARD MONTMARTRE
Au coin de la rue Vivienne
A. LACROIX, VERBOECKHOVEN & Ce, ÉDITEURS
à Bruxelles, à Leipzig et à Livourne

1866

Digitized by Google

PERSONNAGES

Le docteur JONATHAS.	MM.	NEVEU.
LÉOPOLD.		L. DEPY.
Le baron FRIDOLIN.		CHAUDESAIGUES.
TRIM.		HENRY.
CALYPSO.	Mmes	MINELLI.
LOLOTTE.		LARCHER.

La scène se passe dans un village en Bavière.

Digitized by Google

LE BIFTECK D'OR

Une grande salle. — Au fond, au milieu, porte avec perron donnant sur la campagne. — A gauche, une fenêtre. — Quatre portes latérales. — Ameublement simple. — Deux tables, quelques chaises. — Une bibliothèque, surmontée d'une horloge, entre la fenêtre du fond et le perron. — De l'autre côté, une armoire vitrée, avec des bouteilles d'eaux minérales et des verres sur les étagères.

SCÈNE PREMIÈRE.

JONATHAS, entrant par la gauche.

Lolotte, Lolotte?

LOLOTTE, entrant par la droite.

Monsieur Jonathas!

JONATHAS.

Lolotte, il faut que je te gronde!

LOLOTTE.

Moi, monsieur?

JONATHAS.

Oui, toi. Comment? depuis hier, tu sais que je dois m'absenter pendant vingt-quatre heures, et tu n'as rien fait, rien préparé, vois plutôt, je suis obligé de brosser moi-même mon habit... je te le demande, est-ce convenable?

LOLOTTE.

Monsieur sait pourtant combien je lui suis dévouée! (Faisant sem-

blant de pleurer.) Ah! je ne m'attendais pas à de pareils reproches.

JONATHAS.

Voyons, ne pleure pas,... et aide-moi à passer mes manches.... Je sais que tu es une bonne fille... Aussi, sois tranquille, je ne t'oublierai pas, je te marierai avec Trim, le petit postillon, qui te fait la cour... Il a l'air bête, mais c'est un bon garçon.

LOLOTTE, avec feu.

Oh! oui, monsieur Jonathas.

JONATHAS.

Comme tu dis cela! tu l'aimes donc beaucoup?..

LOLOTTE, de même.

Oh! oui, monsieur.

JONATHAS.

Prends garde, Lolotte, prends garde, ne t'enthousiasme pas comme ça pour les postillons! Aime-les honnêtement... modérément... mais je t'en supplie, pas d'exaltation!... si tu savais comme c'est dangereux!

LOLOTTE.

Oh! moi, monsieur, je n'ai pas peur....

JONATHAS.

Tu as tort. Tiens, en ce moment je vais à trois lieues d'ici, au village de Muhlberg, pour chercher deux nouveaux clients, deux malades, qui me sont confiés par leurs familles: un jeune homme, et une jeune personne, qui ont subitement perdu la tête, parce que leurs parents ont refusé de les marier.

LOLOTTE.

Est-il possible? ils sont devenus fous par amour?..

JONATHAS.

Hélas, oui, et depuis qu'ils sont dans cet état-là, ils ont cessé de se connaître, de s'aimer... Bien plus, ils se croient en butte à des persécutions imaginaires... Heureusement, le docteur Jonathas est là, le docteur Jonathas, et son eau merveilleuse, un spécifique en douches et en bouteilles...

Air : *Ronde du Brésilien.*

De jour en jour s'emplit ma bourse;
Car le hasard, ce dieu badin,

M'a fait découvrir une source
Qui se cachait dans mon jardin.
Cette fontaine si jolie,
Avec son mince filet d'eau,
Guérit la fièvre et la folie,
Et jusqu'au rhume de cerveau.
Depuis ce fortuné moment,
Moi je répète à tout venant :
Buvez-en (*bis*) de ce liquide bienfaisant;
Buvez-en (*bis*), ça va vous rafraîchir le sang.
Avalez, avalez, sans perdre un instant;
Avalez, avalez, c'est excellent.

LOLOTTE.

Ah! c'est superbe. (A part.) Mais il ne s'en ira donc pas! (Haut.) Monsieur, vous oubliez votre voyage?

JONATHAS.

Mais non, mais non, je ne l'oublie pas, c'est toi qui restes là à me faire bavarder.

LOLOTTE.

Moi! si on peut dire!..

JONATHAS.

Allons, donne-moi mon chapeau et ma canne, et en mon absence, je te recommande M. Léopold, mon malade, mon pensionnaire, que j'ai guéri.... Allons, adieu, je pars.

LOLOTTE.

Oui, monsieur, partez-vite.

ENSEMBLE.

Air : *Le papa de Nicette.*

JONATHAS.

Allons, bonsoir,
Jusqu'au revoir,
Gouverne en mon absence.
J'ai confiance
Dans ta raison.
Garde bien la maison.

LOLOTTE.

Allons, bonsoir,
Jusqu'au revoir,
Comptez, en votre absence,
Sur ma prudence
Et ma raison
Pour garder la maison.

(Jonathas sort.)

SCÈNE II.

LOLOTTE, puis LÉOPOLD.

LOLOTTE.

Enfin, nous en voilà débarrassés jusqu'à demain...

LÉOPOLD, entrant sur les derniers mots, et lui prenant la taille.

Jusqu'à demain... Alors tu vas pouvoir causer avec Trim... le petit postillon, ton fiancé, que tu te plains de voir trop rarement.

LOLOTTE.

Hélas!...

LÉOPOLD.

Pauvres enfants!

LOLOTTE.

Vous avouerai-je tout?... Hier, sachant que M. Jonathas devais partir, j'ai prévenu Trim.

LÉOPOLD, comiquement.

Ah! c'est bien à toi!

LOLOTTE.

Et voici ce dont nous sommes convenus... Si les voyageurs que Trim amène ce soir ne connaissent pas le pays, au lieu de les conduire à l'hôtel du *Pigeon d'Argent*, il va les amener ici...

LÉOPOLD.

Ici?... Comment! tu oserais?

LOLOTTE.

Pourquoi pas? Demain, au point du jour, ils se remettront en route, sans se douter que cette maison n'est pas une auberge.

LÉOPOLD.

Et M. Jonathas n'en saura rien... toutefois si je ne lui dis pas...

LOLOTTE.

C'est vrai... (Appuyant sur les mots.) mais vous ne le lui direz pas.

LÉOPOLD.

Tu crois?

Digitized by Google

LOLOTTE, câline.

Oh! j'en suis sûre... car, monsieur, si vous parliez à M. Jonathas, je lui parlerais aussi, moi ; je lui dirais....

LÉOPOLD.

Quoi donc?

LOLOTTE.

Eh! mais ceci, par exemple : Monsieur le docteur... votre malade, M. Léopold, va, chaque soir, au bout de la grande avenue, pour soupirer sous les fenêtres de mademoiselle d'Asfeld, notre voisine.

LÉOPOLD.

Hein! comment, tu sais?...

LOLOTTE.

Oui, je sais tout....

LÉOPOLD.

Ah!... eh bien, alors, puisque tu sais tout, je ne te cacherai plus rien... Oui, Lolotte, oui, j'aime Julia d'Asfeld... Par malheur, elle est déjà fiancée au baron Fridolin, un poltron, un imbécile, à qui j'ai écrit que je lui couperais les oreilles... J'ai suivi secrètemont Julia dans ce village, et Wilhelm, un de mes amis, m'a présenté à M. Jonathas comme un de ses parents atteint d'une folie douce... Tu devines le reste ?

LOLOTTE.

Parbleu!

LÉOPOLD.

Le docteur ne s'est encore aperçu de rien; mais, hélas! il me tombe sur la tête encore une autre tuile.

LOLOTTE.

Une tuile?

LÉOPOLD.

Oui... c'est une figure... je veux dire la première danseuse de l'Opéra de Vienne, la signora Calypso, que j'ai courtisée, et qui veut absolument que je l'épouse...

LOLOTTE.

Vraiment?

LÉOPOLD.

Mon Dieu, oui!

Digitized by Google

Air : *Le beau Lycas aimait Thémire.*

M'épouser, voilà sa manie,
Elle m'en parlait chaque jour,
Et me jurait tout attendrie
Que j'étais son premier amour.
Vain serment! parole trompeuse!
Promesse légère et douteuse.
Malgré moi je n'y croyais pas,
Non, je n'en croyais rien, hélas!
Car la vertu d'une danseuse
Est sujette à bien des faux pas.
Quand on épouse une sauteuse,
Il faut s'attendre à des faux pas.

LOLOTTE.

Alors, vous l'avez quittée ?

LÉOPOLD.

Oui, mais elle est furieuse ; elle sait que je suis ici, Wilhelm me l'a écrit...

LOLOTTE.

Ciel!

LÉOPOLD.

N'importe, elle arrivera trop tard; j'épouse Julia ce soir même.

LOLOTTE.

Vraiment?

LÉOPOLD.

Dans ce canton, on n'a pas besoin, tu le sais, de longues formalités pour se marier.

LOLOTTE.

Ah! mon Dieu, non, il suffit de se présenter tous les deux devant le ministre, qui vous dit : « C'est entendu, mes enfants, je vous unis, je vous bénis, n...i, ni, c'est fini.

LÉOPOLD.

Le pasteur de Karlstadt consent à nous marier ce soir... il doit me faire prévenir de l'heure... mais qui vient là? Chut... c'est peut-être lui.

SCÈNE III.

LES MÊMES, TRIM.

TRIM, passant la tête par la porte du fond.

Psitt! Psitt! Lolotte!

LOLOTTE.

Ah! c'est Trim!

LÉOPOLD.

Le petit postillon de la diligence du *Pigeon d'Argent?*

TRIM.

Pour vous servir, monsieur Léopold; peut-on entrer?

LÉOPOLD.

Certainement, il est parti.

TRIM.

Parti!... Qui ça?

LOLOTTE.

Allons, ne fais pas l'étonné; M. Léopold est dans la confidence, c'est un ami.

TRIM.

Ah! Alors du moment que monsieur est un ami, on ne se gêne plus. (Il embrasse Lolotte.)

LOLOTTE, se défendant faiblement.

Eh bien! monsieur, qu'est-ce que vous faites là?

TRIM.

Je prends un réconfortant... ces bagages sont si lourds à monter. (Il les dépose près de la table à gauche.)

LÉOPOLD.

Et tes voyageurs, où sont-ils?

TRIM.

En bas dans le vestibule... Je leur ai dit que j'allais faire préparer leurs logements... ils sont deux : un monsieur et une dame... Le monsieur est un petit baron qui n'a pas l'air malin... Quant à la dame... oh! celle là!...

LOLOTTE.

Eh bien?

TRIM.

Elle ne cesse d'être en colère... pendant toute la route, elle n'a fait que répéter au petit baron : « Ah! le gueux! ah! le

« traître ! je vous dis qu'il ne l'épousera pas... C'est moi qu'il « épousera, il m'a indignement trompée, je veux me venger ! » Et le baron répondait : « Oui, c'est cela, vengeons-nous en- « semble : comme ça il n'épousera pas ma future, ce capi- « taine insolent, ce monsieur Maurice !... »

LÉOPOLD, vivement.

Le capitaine Maurice, dis-tu ? il a parlé du capitaine Maurice... Ah ! mon Dieu !

LOLOTTE.

Qu'avez-vous donc ?

TRIM, à Lolotte.

Est-ce que j'ai dit une sottise ?

LÉOPOLD.

Non, mais tu en as fait une fameuse. Ah ! le maladroit ! Lolotte, ce sont eux.

LOLOTTE.

Eux ?... Qui ça ?

LÉOPOLD.

Le baron Fridolin et la signora Calypso.

TRIM.

Tiens, vous les connaissez donc ? ce sont vos amis ?

LÉOPOLD.

Mes amis, eux ? Imbécile !... dis plutôt mes cauchemars ! une belle idée de les avoir amenés ici, quand tu pouvais les faire descendre au *Pigeon d'Argent !*... Ah ! cornichon !

TRIM, à part.

Du pigeon, des cornichons, comment qu'il arrange tout ça ?...

LOLOTTE, regardant à la fenêtre.

Ah ! mon Dieu !

LÉOPOLD.

Qu'est-ce encore ?

LOLOTTE.

M. Jonathas, qui revient par le jardin.

TRIM.

Eh bien, nous voilà frais, s'il aperçoit mes voyageurs !

LOLOTTE.

Plus d'espoir, le voici !

Digitized by Google

LÉOPOLD.

Que le diable les emporte tous!... (Il rentre dans la chambre à droite au premier plan.)

SCÈNE IV.

TRIM, LOLOTTE, JONATHAS.

JONATHAS, une lettre à la main.

Lolotte! Lolotte?

LOLOTTE, cachant Trim derrière elle.

Monsieur le docteur?

JONATHAS.

Ah! te voilà!... tu ne m'attendais pas sitôt, hein?

LOLOTTE.

Oh! pour ça, c'est vrai, monsieur.

JONATHAS.

Vois-tu, c'est le messager du village qui en est cause....

LOLOTTE, cachant Trim derrière sa robe.

Ah! c'est le messager...

JONATHAS.

Oui, je l'ai rencontré tout à l'heure, et il m'a remis cette lettre... Mais qu'as-tu donc à regarder ainsi derrière toi!... (Apercevant Trim.) Ah! ah! Trim chez moi!

TRIM, troublé.

Excusez, monsieur le docteur; mais Lolotte va vous dire...

LOLOTTE, avec embarras.

Oui, monsieur, figurez-vous.

JONATHAS.

C'est bien, c'est bien, tu venais pour l'aider à mettre un peu d'ordre dans la maison, n'est-ce pas? Bravo, mes enfants, travaillez toujours ainsi, et vous irez loin...

TRIM.

Ah! monsieur le docteur, vous êtes trop bon, et nous ne méritons pas...

JONATHAS.

Si fait, si fait, vous le méritez, et à l'instant j'en ai eu la preuve...

Digitized by Google

LOLOTTE.

Comment?

JONATHAS, riant.

Trim a fait arrêter sa voiture devant ma porte, je devine pourquoi; les deux voyageurs sont dans le vestibule, n'est-ce pas?

LOLOTTE, suppliante.

Ah! monsieur, si je pouvais vous dire...

TRIM.

Oui, si nous pouvions...

JONATHAS.

C'est inutile, je vous répète que je sais tout. Allez vite, courez chercher ces deux voyageurs, et priez-les de monter.

LOLOTTE.

Quoi! monsieur, vous voulez?...

JONATHAS.

Les recevoir, certainement... Voyons, dépêchez-vous...

LOLOTTE, à Trim.

Ma foi, je n'y comprends plus rien; mais puisqu'il le veut, obéissons... (Ils sortent.)

SCÈNE V.

JONATHAS, seul.

Relisons un peu la lettre de mon confrère de Muhlberg... « Ne vous dérangez pas; M. de Waldeck et mademoiselle « de Lindorf arriveront chez vous par la voiture de Trim; je « crois que ce petit voyage influera favorablement sur leur « santé. Du reste, ce sont deux fous inoffensifs, et votre eau « merveilleuse les guérira, etc., etc... » Oh! oui, elle les guérira, ou ils diront pourquoi?... (Heurtant les bagages.) Eh! mais qu'est-ce que c'est que ça? Leurs bagages, probablement... (Lisant les étiquettes.) Mademoiselle de Lindorf, et M. de Waldeck... Parfait! Parfait! c'est bien cela; bon, les voilà qui montent l'escalier... allons les recevoir... (Il remonte la scène.)

SCÈNE VI.

JONATHAS, CALYPSO, FRIDOLIN, LOLOTTE.

ENSEMBLE.

Air : *La clé, la clé.*

JONATHAS et LOLOTTE.	FRIDOLIN et CALYPSO.
Entrez, entrez,	Il faut entrer,
Et vous serez	Il faut rester
Dans cet asile	Loin de la ville.
Sûr et tranquille,	Dans cet asile
Loin de la ville,	Sûr et tranquille,
Traités, choyés,	Pour y souper,
Et dorlotés.	Pour y coucher,
Entrez, entrez !	Il faut entrer.

JONATHAS, allant les recevoir.

Venez, venez, mes enfants...

CALYPSO, à Fridolin, avec une impatience nerveuse.

Comment, mes enfants ! Eh bien, il est sans gêne, cet aubergiste !

FRIDOLIN.

Qu'est-ce qu'il nous chante là...

CALYPSO, s'apercevant que Jonathas l'examine des pieds à la tête.

Ah çà ! dites donc, aurez-vous bientôt fini de nous regarder ?.. (Elle le lorgne à son tour.)

FRIDOLIN, lorgnant aussi.

Oui, au fait, pourquoi cette inspection ridicule ? Sont-ce nos passe-ports que vous demandez ?

JONATHAS, bas à Lolotte.

Ils me prennent pour un aubergiste... Tu vois où ça mène, l'amour passionné... Ce sont les deux fous dont je te parlais tantôt...

LOLOTTE, à Jonathas.

Pas possible !

JONATHAS.

Chut !... laisse-moi les interroger. (A Fridolin et à Calypso qu viennent de s'asseoir.) Non, non, mes enfants, je n'ai pas besoin de vos passe-ports... Avez-vous fait un bon voyage ?...

Digitized by Google

CALYPSO, rêveuse.

Que vous importe?

FRIDOLIN.

Vous êtes bien curieux!

CALYPSO.

Occupez-vous plutôt de nos chambres et de notre souper; voilà une heure que vous nous faites attendre!...

JONATHAS.

Un peu de patience; vous allez être servis tout de suite, mais comme il fait très-chaud, (A Lolotte.) apporte une bouteille et deux verres. (A Calypso et à Fridolin.) Vous avez soif, n'est-ce pas? vous devez avoir soif?

CALYPSO, nerveuse.

Non!

FRIDOLIN.

Non!

JONATHAS, versant.

Comment!... par cette chaleur étouffante vous voudriez me faire croire?... C'est impossible... Tenez, buvez, ça vous rafraîchira.

FRIDOLIN, le repoussant.

Au diable!

CALYPSO, lorgnant.

Ah çà! mais quel crétin que cet aubergiste!... Encore un fois, monsieur, voulez-vous, pouvez-vous nous donner des chambres et un souper?

FRIDOLIN.

Ou sinon nous irons ailleurs... Il doit y avoir une autre auberge dans ce village...

JONATHAS.

Sans doute, il y a encore le *Pigeon d'Argent;* mais, outre qu'il est fermé à cette heure-ci, vous n'y seriez jamais aussi bien que chez moi; au... *Bifteck d'Or!* (A Lolotte.) Hein, le joli nom d'enseigne que je viens d'inventer là. (Haut.) Voyons, restez, et je vais vous faire souper...

CALYPSO.

Dépêchez-vous, alors, car je meurs de faim. (A Fridolin.) Je

me sens toute nerveuse; je voudrais trouver quelque chose à casser!..

FRIDOLIN.

Une croûte, peut-être?.. Voyons, qu'avez-vous à nous donner?

JONATHAS.

Tout ce qui vous plaira : poisson, volaille, choucroûte... Aimez-vous la choucroûte?

CALYPSO, nerveuse.

Je l'exècre!

FRIDOLIN.

Moi, je l'adore... La fille, vous m'apporterez une choucroûte pour deux, c'est-à-dire, non, deux choucroûtes pour un...

LOLOTTE, à Jonathas.

Faut-il, monsieur...

JONATHAS, à Lolotte.

Du tout, du tout; dans l'état où ils sont, la choucroûte leur ferait le plus grand mal; seulement, pour ne pas les irriter, fais semblant de leur obéir.

CALYPSO, à Lolotte.

Eh bien, mademoiselle?

LOLOTTE.

Voilà, madame, voilà!... je cours à la cuisine. (Elle sort.)

SCÈNE VII.

JONATHAS, FRIDOLIN, CALYPSO.

JONATHAS.

Là... voyez comme je suis gentil avec vous... je fais tout ce que vous voulez; voyons, à votre tour, faites quelque chose pour moi... buvez bien vite ces deux verres-là... je vous promets que je ne vous en offrirai pas d'autres aujourd'hui...

CALYPSO, à part.

Quel drôle d'aubergiste! (Haut.) Qu'est-ce que c'est que ça?

JONATHAS.

Une boisson excellente; soyez tranquille... ça n'a pas de goût...

FRIDOLIN, à Calypso.

Allons! puisque ce brave homme paraît y tenir absolument!... (Ils trinquent.)

JONATHAS, à part, pendant qu'ils trinquent.

Ah! j'ai eu de la peine! mais j'espère que ça va un peu les calmer...

CALYPSO.

Pouah! est-ce assez fade! (Elle jette le contenu du verre dans les jambes de Jonathas.)

FRIDOLIN, même jeu.

Ça sent le moisi...

JONATHAS, à part.

Qu'est-ce qu'ils disent donc...? est-ce que leur accès va les reprendre?

FRIDOLIN.

C'est une infamie! nous faire boire de l'eau non filtrée, en attendant le souper.

CALYPSO, exaspérée.

Un souper qui n'arrive pas; voulez-vous que je vous dise? Cette auberge-là est une gargote!... (Elle remet son lorgnon.)

FRIDOLIN, même jeu.

Une vraie baraque!

JONATHAS, à part.

Bon, voilà que ça commence!...

CALYPSO.

Et je suis si nerveuse, que je ne pourrais pas m'empêcher de casser quelque chose... Tenez, allons-nous-en au *Pigeon d'Argent*...

FRIDOLIN.

Allons-y, c'est une idée!

JONATHAS, leur barrant la porte.

Halte là! on ne s'en va pas ainsi. (A part.) Ils sont encore plus fous que je ne croyais...

CALYPSO.

Comment! vous osez nous retenir prisonniers... mais c'est un abus de confiance!

FRIDOLIN.

C'est une indignité, nous allons nous adresser au bourgmestre... Où est le bourgmestre?

JONATHAS, à part.

Décidément, les voilà partis. (Haut.) Le bourgmestre, vous voulez lui parler?

CALYPSO.

Oui, nous avons chacun une plainte à lui faire... Contre vous, d'abord, et ensuite contre une autre personne; voyons, où demeure-t-il?

JONATHAS.

Il demeure... il demeure ici, c'est moi.

FRIDOLIN et CALYPSO, lorgnant.

Vous?

JONATHAS.

Pour vous protéger, si toutefois vous en avez besoin...

FRIDOLIN.

Oh! certainement que nous en avons besoin; en ce moment, mademoiselle et moi, nous courons les dangers les plus graves.

JONATHAS, à part.

C'est bien cela!... (Haut, et les prenant sous le bras.) Et qui donc vous persécute? Sans doute l'autre personne dont vous parliez tout à l'heure?

FRIDOLIN.

Justement, le capitaine Maurice....

CALYPSO.

Oui, ce gueux de capitaine Maurice qui m'avait promis de m'épouser, et qui, aujourd'hui, m'abandonne pour une autre.

JONATHAS.

Ah! le coquin! voyez-vous ça!...

FRIDOLIN.

Ce n'est pas tout; il veut m'empêcher aussi d'épouser ma prétendue, la belle Julia, et il m'a menacé de me couper les oreilles, si j'entrais dans le château!...

JONATHAS.

Ah! le spadassin!... Mais alors, mademoiselle et vous, vous ne voulez donc plus vous marier ensemble?

Digitized by Google

CALYPSO.

Qu'est-ce qu'il dit?...

FRIDOLIN.

Il est fou!

JONATHAS, à part.

Ils me traitent de fou, les malheureux! (Haut.) Pourtant je croyais que vous, monsieur de Waldeck, vous adoriez mademoiselle de Lindorf, et que vous, mademoiselle de Lindorf, vous adoriez M. de Waldeck.

CALYPSO.

Ah çà! est-ce un abruti ou un mystificateur?... (Elle lorgne.)

FRIDOLIN, même jeu.

L'un et l'autre peut-être... Voyons, monsieur le bourgmestre, monsieur le propriétaire du *Bifteck d'Or*; oui ou non, voulez-vous nous protéger tous deux contre le capitaine Maurice?...

JONATHAS.

Mais quel capitaine Maurice, mes enfants? Il n'y a aucun capitaine Maurice dans ce pays...

CALYPSO.

Nous savons parfaitement qu'il s'est réfugié dans votre village... peut être même est-il ici, chez vous...

JONATHAS.

Chez moi? Eh bien, je ne serais pas fâché de le voir!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LÉOPOLD.

LÉOPOLD, à part, entr'ouvrant la porte de la chambre.

Ils causent tous ensemble, si je pouvais filer!...

CALYPSO, apercevant Léopold.

Tenez, le voilà, le monstre!

FRIDOLIN.

Oui, le voilà, le monstre!

LÉOPOLD, à part.

Je suis pincé.

ENSEMBLE.

Air :

CALYPSO.

C'est lui, le coquin, le gueux,
Le volage à qui je veux
Arracher ici les yeux
Pour punir son crime affreux.

JONATHAS, à part.

Ils le prennent tous les deux
Pour un coquin, pour un gueux,
C'est vraiment prodigieux;
Qu'ils sont fous, les malheureux!

FRIDOLIN.

C'est lui, le coquin, le gueux,
Le personnage odieux
Qui nous outrage tous deux;
Punissez cet homme affreux.

LÉOPOLD.

O hasard malencontreux,
Les trouver ici tous deux,
Quel rendez-vous périlleux,
Fuyons vite, si je peux.

JONATHAS.

Comment! c'est là le capitaine Maurice! (Riant à part.) Ah! ah! ah! ils sont fous à lier. (Haut à Léopold.) Venez donc ici, capitaine!

LÉOPOLD, troublé.

Que me voulez-vous?

JONATHAS, avec une feinte indignation.

Vous le demandez, drôle, quand c'est vous qui êtes cause...

LÉOPOLD.

De quoi?

JONATHAS.

De quoi, maroufle? de quoi, bélitre? mais de l'esclandre qui arrive chez moi... Comment, butor, vous trompez cette jeune fille, et vous promettez à monsieur de lui couper les oreilles, s'il épouse la belle Julia? (A Fridolin et à Calypso.) C'est bien cela, n'est-ce pas?

FRIDOLIN et CALYPSO.

Très-bien! très-bien!

LÉOPOLD.

Permettez...

JONATHAS.

Du tout, je ne permets rien; monsieur et mademoiselle m'ont tout appris. (Avec colère.) Comment, misérable! (Bas.) Taisez-vous, je n'en crois pas un mot... Mais ce sont deux

fous, deux jeunes malades qui ont des visions... ils vous prennent pour le capitaine Maurice. Ah! ah! ah!.....

LÉOPOLD.

Ah! ah! ah! c'est très-drôle!

JONATHAS, avec solennité.

Ainsi, monsieur, c'est donc vous qui osez...? Mais, malheureux, vous ne savez donc pas qu'il y a des lois pour protéger la vertu; mais, malheureux, vous prenez donc votre bourgmestre pour un imbécile? (Bas à Léopold.) Hein? sont-ils fous?...

LÉOPOLD, de même.

Très-fous!... (A part.) Si je pouvais profiter de ce quiproquo pour m'esquiver !... (Fausse sortie. — Calypso fait un pas vers lui.)

FRIDOLIN.

Bravo! monsieur le magistrat!

CALYPSO.

Oui, il faut que l'infidèle m'épouse...

FRIDOLIN.

Et moi, qu'il me laisse épouser sans me couper les oreilles.

JONATHAS.

Oui, mes enfants, oui; seulement, je vous en prie, calmez-vous... tenez, si nous... si nous lampions?...

FRIDOLIN.

Lampion, vous-même...

JONATHAS.

Je veux dire... si nous buvions encore un verre d'eau?...

FRIDOLIN.

Ah! non, par exemple.

CALYPSO, à Fridolin.

Il est assommant avec ses verres d'eau.

JONATHAS, bas à Léopold.

Ah! s'ils ne mordent pas mieux que cela à la boisson, je vais être obligé d'employer les douches...

LÉOPOLD, à Jonathas.

Laissez-moi avec eux, je vais les engager à être plus dociles...

JONATHAS.

Cher ami, que de complaisance!

CALYPSO, à Jonathas.

Pourquoi donc chuchotez-vous ensemble?

FRIDOLIN.

Oui, pourquoi chuchotez-vous?

JONATHAS.

Mais, non, nous ne chuchotons pas. M. Léopold... je veux dire le capitaine Maurice, s'épanche avec moi... il me dit qu'il est dévoré de remords... N'est-ce pas?

LÉOPOLD.

Dévoré, c'est le mot.

JONATHAS.

Et il voudrait vous exprimer son repentir entre quatre z-yeux.

FRIDOLIN.

Entre six yeux, puisque nous somme trois.

JOMATHAS.

C'est juste. Eh bien! je vous laisse avec lui... Pendant ce temps-là, je vais faire préparer vos chambres. (A part.) Et vos douches. (A Léopold.) Faites-les boire... mais boire comme deux éponges... (Haut.) A bientôt, mes enfants. (Il sort.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, moins JONATHAS.

LÉOPOLD.

Enfin, nous voilà seuls; asseyons-nous paisiblement et expliquons-nous de même.

FRIDOLIN.

Voilà un début qui promet.

CALYPSO

Attendons la suite.

LÉOPOLD.

Oh! la suite ne vous déplaira pas. Oui, mes amis, mes chers amis, M. le bourgmestre vous a dit vrai... Depuis longtemps, je regrettais de vous avoir molestés... (A Calypso.) vous, d'abord, la plus charmante des femmes, (A Fridolin.) et vous aussi, cher et estimable baron...

Digitized by Google

FRIDOLIN.

Ah! à la bonne heure! voilà que vous redevenez gentil.

CALYPSO.

Laissez-le finir... vous m'agacez!

LÉOPOLD.

Donc, je reconnais mes torts, et, pour les réparer, je suis prêt à tous les sacrifices: baron Fridolin, pour vous je renonce à mes espérances; épousez mademoiselle d'Asfeld, je ne m'y oppose plus...

FRIDOLIN, serrant la main de Léopold.

Oh! merci, capitaine, vous êtes un noble cœur.

LÉOPOLD.

Et vous, ma bien-aimée Calypso, vous que j'ai pu oublier dans un instant d'égarement, pardonnez à mon sincère repentir; et si vous me trouvez toujours digne de votre amour.....

CALYPSO.

Achevez...

LÉOPOLD.

Il ne tiendra qu'à vous de suivre votre capitaine en qualité.....

FRIDOLIN.

De vivandière?...

CALYPSO.

Par exemple!...

LÉOPOLD.

En qualité d'épouse...

CALYPSO, se jetant dans ses bras.

Légitime?... Ah! mon petit Maurice!... Mais quand cela?

LÉOPOLD.

Demain... Oui, demain matin... (A part.) Il fera jour!

SCÈNE X.

LES MÊMES, TRIM.

TRIM, passant sa tête à la porte du fond.

Psitt, psitt, monsieur Léopold.

LÉOPOLD.

Encore toi?... Qu'y a-t-il?

TRIM.

Il y 'a qu'en ramenant ma voiture, j'ai rencontré M. le pasteur de Muhlberg, il m'a chargé de vous dire qu'il vous attend à la chapelle à onze heures!

CALYPSO.

A la chapelle?

FRIDOLIN.

A onze heures?

LÉOPOLD.

Mais, sans doute. Cela vous étonne. (A part.) Quelle huître! ces postillons sont d'une maladresse!

TRIM.

Il n'y a rien pour le commissionnaire, monsieur Léopold?

LÉOPOLD.

Veux-tu bien te sauver, imbécile!

TRIM.

C'est bon, c'est bon, on s'en va. (A part.) Rendez donc service. (Il sort.)

SCÈNE XI.

FRIDOLIN, LÉOPOLD, CALYPSO.

CALYPSO.

Maurice, ce que vient de vous dire ce postillon mérite explication; je l'attends.

LÉOPOLD.

Comment, ma chère Calypso, encore des soupçons! Ah çà! mais vous ne comprenez donc rien.

CALYPSO.

Non, pas du tout.

FRIDOLIN.

Ni moi non plus.

LÉOPOLD.

C'est pourtant bien simple; sachant, par mon ami Wilhelm, que vous arriviez aujourd'hui, j'ai voulu vous ménager la plus

agréable des surprises, en priant le pasteur de nous marier demain à onze heures... Êtes-vous satisfaite?...

FRIDOLIN.

Ah! je respire.

CALYPSO.

Maurice, Maurice, vous ne me trompez pas?

LÉOPOLD.

Encore?

CALYPSO, avec câlinerie.

Eh bien, non! non! je vous crois; j'ai besoin de vous croire!

LÉOPOLD.

Très-bien... Et maintenant, mes bons amis, il se fait tard; j'entends Lolotte qui vient pour vous indiquer vos appartements... (Il prend une bougie, à droite.) A demain donc, ma bien-aimée Calypso, et vous aussi, cher baron... (Fridolin prend deux bougies, à gauche, et en remet une à Calypso.)

CALYPSO.

A demain, mon petit Maurice... Ah! que cette nuit va me sembler longue!...

LÉOPOLD.

Et à moi donc!

FRIDOLIN.

Et à moi donc!... Bonsoir, capitaine.

LÉOPOLD.

Bonsoir! bonsoir! (A part.) Courons vite au château!

ENSEMBLE.

Air : *Bonsoir, monsieur Pantalon.*

Bonsoir, mes amis, dormons,
Demain, dès l'aube matinale,
Tous trois ici, dans cette salle,
Gaîment nous nous retrouverons.
Bonsoir, mes amis, dormons.

(Léopold sort.)

SCÈNE XII.

FRIDOLIN, CALYPSO, puis LOLOTTE.

FRIDOLIN.

Quel excellent garçon que ce capitaine!... Décidément nous l'avions mal jugé, signora.

LOLOTTE, entrant.

Les chambres de monsieur et de madame sont prêtes...

CALYPSO.

C'est bien, c'est bien. (Rêvant.) A onze heures. (A Fridolin.) Vous disiez?

FRIDOLIN.

Je disais que le capitaine est un homme sincère, loyal...

CALYPSO.

Sincère! hum! c'est ce que nous verrons...

FRIDOLIN.

Quoi, vous doutez encore?

CALYPSO.

Ah! si vous connaissiez les hommes aussi bien que moi...

FRIDOLIN.

Hein?

CALYPSO, lui montrant Lolotte.

Chut! malgré moi j'ai des soupçons; je crains que Maurice ne se moque de nous.

FRIDOLIN.

Si j'en étais sûr!

CALYPSO.

Qu'est-ce que vous feriez?

FRIDOLIN, avec feu.

Ce que je ferais?... Ma foi, je ne sais pas trop; et vous?

CALYPSO.

Voyons, cherchons ensemble...

LOLOTTE, à part.

S'ils trouvent quelque chose, je leur paye des nèfles!

FRIDOLIN.

Ah! une idée!

Digitized by Google

CALYPSO.

Quoi?

FRIDOLIN.

Rien!

CALYPSO.

Laissez-moi faire. (A Lolotte.) Petite, approche ici.

LOLOTTE.

Que désire madame?

CALYPSO.

Veux-tu gagner dix florins que le baron te donnera?...

LOLOTTE.

Dam! si ce n'est pas trop difficile!

CALYPSO.

Une lettre à porter dans le voisinage, à M. d'Asfeld.

LOLOTTE.

Le château est tout près d'ici; donnez...

CALYPSO.

Attends, un instant... le baron va écrire là, dans sa chambre. (A Fridolin.) Vous allez annoncer votre arrivée au comte, et l'engager à bien veiller sur sa nièce à cause de Maurice. Du reste, je vais vous dicter.

FRIDOLIN.

Parfaitement.

CALYPSO.

Eh bien! alors, allez donc, prenez ce flambeau...

FRIDOLIN, prenant une bougie.

Mais le souper?

CALYPSO.

Nous souperons après; mais allez donc! vous m'agacez... Ils sortent.)

SCÈNE XIII.

LOLOTTE, puis LÉOPOLD.

LOLOTTE.

Dix florins! avec ceux que me donnera M. Léopold, quand je vais lui faire voir la lettre, ça me fera un commencement de dot; oui, mais une dot, et pas de mari!... Quand donc Trim

m'épousera-t-il? Pauvre garçon! il me contait tout à l'heure qu'il va être obligé de tirer au sort comme militaire, attendu qu'on n'exempte plus du service que les jeunes mariés ou les pères de famille... Ah! si nous avions su ça plus tôt!...

LÉOPOLD, entrant.

Lolotte, tu est seule? où est le docteur?

LOLOTTE.

Dans son laboratoire... ousqu'il prépare des douches.

LÉOPOLD.

Pour les deux voyageurs, très-bien!... et où sont-ils, les deux voyageurs?

LOLOTTE.

Dans cette chambre; ils écrivent.

LÉOPOLD.

A qui?

LOLOTTE.

A M. d'Asfeld, pour lui dire de veiller sur sa nièce.

LÉOPOLD.

Ah! diable! il paraît qu'ils n'ont pas confiance...

LÉOPOLD.

Et moi, moi, votre alliée, ils viennent de me séduire à prix d'or!... Dix florins pour porter de suite la lettre au château.

LÉOPOLD.

Garde-t'en bien! prends les florins, mais ne porte pas la lettre; tiens, voilà dix autres florins pour ta peine.

LOLOTTE.

Ça fait vingt.

LÉOPOLD.

Ce n'est pas tout... Quand le baron et Calypso vont revenir, dis-leur que le ministre va nous marier ce soir, à onze heures, Julia et moi; ils sortiront pour nous surprendre et ne trouveront personne...

LOLOTTE.

Ah bah! Comment ça?

LÉOPOLD.

Julia vient de m'écrire... Ce soir, elle sortira du château et montera avec moi en voiture, pour aller nous marier au premier relais... Comprends-tu?

Digitized by Google

LOLOTTE.

Ah! monsieur, si je comprends ces choses-là!

LÉOPOLD.

Quel bon cœur! Tiens, embrasse-moi, Trim te le rendra.... (Il l'embrasse.)

LOLOTTE.

Mais finissez donc... Dans tout ça, il n'y a qu'une chose qui me fasse de la peine.

LÉOPOLD.

Quoi donc?

LOLOTTE.

Ce pauvre pasteur qui se sera dérangé pour vous marier et qui ne trouvera personne... C'est un si brave homme que le pasteur; vrai, ça me fait de la peine.

LÉOPOLD.

Tu m'excuseras auprès de lui... je cours faire mes préparatifs de départ; surtout pas un mot!...

LOLOTTE.

Soyez tranquille. (Il sort.)

SCÈNE XIV.

LOLOTTE, puis CALYPSO et FRIDOLIN.

LOLOTTE.

Plus j'y pense, plus ça m'afflige, ce pauvre pasteur; comment donc faire pour qu'il ne se dérange pas inutilement?

CALYPSO, entrant avec Fridolin.

Voici la lettre.

LOLOTTE, revenant sur ses pas après une fausse sortie.

Et les dix florins?

CALYPSO.

Donnez...

FRIDOLIN.

C'est bien cher.

CALYPSO.

Donnez donc, ou je vais casser quelque chose. (Elle remue les chaises.)

LOLOTTE, à part.

Quel pingre! (Elle reçoit l'argent.) Merci; maintenant, écoutez; j'ai découvert bien autre chose; M. Maurice Léopold, ou Léopold Maurice...

CALYPSO.

Après...

LOLOTTE.

Ce soir, à onze heures, il épouse mademoiselle Julia à la chapelle.

FRIDOLIN.

Ah bah!

CALYPSO.

Je m'en doutais.

Air : *A l'âge heureux de quatorze ans.*

Mon cœur tendre, mais soupçonneux,
S'attendait à cette anicroche,
Et dans son discours trop mielleux,
Flairait quelque anguille sous roche.
Comme il était souple et rampant,
Pour nous tromper, que de manœuvres!
Il espérait, l'affreux serpent,
Nous faire avaler ses couleuvres.

FRIDOLIN.

Et tu es sûre de cela? tu nous dis bien la vérité?

LOLOTTE.

C'te farce! puisque je suis payée pour ça!

CALYPSO.

Ah! le traître. (A Fridolin.) Qu'en dites-vous?

FRIDOLIN.

Je dis... je dis que je retire mes honnes paroles à son égard... Ah! ce n'est plus un noble cœur!

LOLOTTE.

Et maintenant, faut-il encore porter la lettre?

CALYPSO.

Non, non, ce n'est plus la peine... Ah! à propos, quelle heure est-il?

FRIDOLIN, tirant sa montre.

Dix heures et demie passées?

LOLOTTE.

Madame, n'a plus besoin de moi?

CALYPSO.

Non! merci, ma petite.

FRIDOLIN.

Oui, ma petite, grand merci.

LOLOTTE.

Oh! il n'y a pas de quoi. (A part.) Dix heures et demie passées... (Elle regarde à la fenêtre.) Et ce pauvre Trim qui m'attend dans la cour!... Tiens! quelle idée! allons... (Elle sort.)

SCÈNE XV.

CALYPSO, FRIDOLIN, puis JONATHAS.

CALYPSO, prenant le baron par la main, et lui faisant descendre la scène.

Voyons, baron Fridolin, êtes vous un homme... (Elle le lorgne.) résolu?...

FRIDOLIN, même jeu.

Madame, si vous en doutez, je...

CALYPSO.

Baron Fridolin, il s'agit de faire du scandale, beaucoup de scandale!

FRIDOLIN.

A l'égard du capitaine...

CALYPSO.

Oui, à l'égard du capitaine...

FRIDOLIN

Eh bien, ma foi, ça me va; je commence à le détester cordialement, moi, ce monsieur.

CALYPSO.

Alors, vite mon châle, mon chapeau, et sortons d'ici pour empêcher le mariage.

FRIDOLIN.

Sortons, ça me va...

(Au moment où ils vont sortir, Jonathas paraît; il tient une boîte sous son bras.

JONATHAS.

Tiens! tiens! où allez-vous donc ainsi, mes enfants?

CALYPSO.

Ah! vous voilà donc, monsieur le bourgmestre!... Eh bien, je vous en fais mon compliment, il se passe de jolies choses dans votre *Bifteck!*

FRIDOLIN.

Ah! oui, des choses à faire rougir une botte de navets...

JONATHAS.

Comment ça?

FRIDOLIN.

Oui, oui, n'ayez donc pas l'air, vous savez très-bien que tout à l'heure, le capitaine Maurice va épouser mademoiselle Julia...

JONATHAS, à part.

Allons, allons, j'ai bien fait d'apporter mes douches. (Il ouvre sa boîte et en tire l'extrémité d'un tuyau de pompe. — Haut.) Encore le capitaine!

CALYPSO.

Oui, encore le capitaine... celui que vous appelez Léopold, et dont nous allons empêcher le mariage. Venez, baron!...

JONATHAS.

Mais, mes enfants, je vous assure que vous êtes dans l'erreur... ce pauvre M. Léopold n'est guère en état de songer au mariage!... Il va mieux maintenant, grâce à mes bouteilles; mais sans cela... Voyons, faites comme lui, voulez-vous en accepter un second verre?

CALYPSO, le lorgnant.

Ah! c'est trop fort, quel idiot!

FRIDOLIN, même jeu.

Quel goîtreux!

CALYPSO.

Partons, ne l'écoutons pas. (A Jonathas.) Vous êtes une vieille brute!

FRIDOLIN.

Un vieux fêlé! (Ils sortent en courant.)

SCÈNE XVI.

JONATHAS, puis LÉOPOLD.

JONATHAS.

Ils m'appellent vieille brute, vieux fêlé, moi! mais c'est de la démence... Eh bien, où vont-ils donc? Heureusement je les rattraperai bien... (Il sonne.) Lolotte! ici tout de suite!... Comment, personne!... Que signifie?... (Il sonne de nouveau.)

LÉOPOLD.

Qu'y a-t-il donc, docteur?

JONATHAS.

Ah! mon cher monsieur Léopold, si vous saviez!... Mes deux fous de ce soir viennent de prendre la fuite....

LÉOPOLD.

Bah!... pourquoi faire?

JONATHAS.

Pour vous empêcher d'épouser mademoiselle Julia, et sans doute de l'enlever... (Il rit.)

LÉOPOLD, troublé.

Hein?

JONATHAS.

Dame! un enlèvement, c'est pittoresque, c'est séduisant pour un cerveau fêlé!... Ah! les pauvres fous!... Voyez-vous, c'est une idée fixe qu'ils ont d'aller à la chapelle; autant qu'ils la satisfissent...

LÉOPOLD.

Fassent...

JONATHAS.

Fissent ou fassent, ça m'est égal; enfin, ils vont revenir...

LÉOPOLD.

Ah! tant mieux! cela me rassure. (A part.) Il est temps que je disparaisse. (Haut.) Et maintenant, bonsoir, docteur, car je me sens une envie de dormir... (Il bâille.) Ah! comme je vais bien dormir!

JONATHAS, bâillant.

Et moi donc! Dès qu'ils seront rentrés... Bonne nuit, monsieur Léopold!

LÉOPOLD.

Bonne nuit, docteur!... (A part.) En route! (Il rentre dans sa chambre.)

SCÈNE XVII.

JONATHAS, puis FRIDOLIN et CALYPSO.

JONATHAS.

Quel brave jeune homme; c'eût été dommage de ne pas le guérir... Ah! voici mes deux fous!

CALYPSO, se laissant tomber sur une chaise.

Tout est fini!

FRIDOLIN, de même.

Tout est perdu!

JONATHAS.

Hein? Qu'est-ce que vous dites donc?

FRIDOLIN.

Je dis que nous sommes arrivés trop tard.

JONATHAS.

Comment?

CALYPSO.

Nous venons de la chapelle, où nous avons vu la mariée, qui en sortait, avec son voile sur la tête.

FRIDOLIN.

Et le marié avec son bouquet au côté.

JONATHAS.

Encore. Ah! vraiment ils sont trop fous. (Il rit.)

CALYPSO.

Quoi! vous riez de ça, vous! (A Fridolin.) Il rit de ça, lui!...

FRIDOLIN.

Ne m'en parlez pas, c'est un gargotier sans entrailles!

CALYPSO, pleurant.

Ah! monsieur le bourgmestre, c'est mal de tromper ainsi deux personnes qui ne vous ont rien fait...

FRIDOLIN, de même.

Oui, monsieur, c'est bien mal.

JONATHAS, bas.

Bon! des larmes à présent, au fait, si ça pouvait déterminer une crise salutaire! (Haut.) Pleurez, mes enfants, vous souffrirez moins; mais ce marié, cette mariée... je vous dis qu'ils n'existent pas...

FRIDOLIN et CALYPSO.

Et moi, je vous dis que nous les avons vus...

JONATHAS.

Étrange! étrange!... Oh! qui me donnera la clef de ce rébus?

SCÈNE XVIII.

FRIDOLIN, CALYPSO, LOLOTTE, avec un voile de mariée, TRIM, un bouquet à la boutonnière, JONATHAS.

TRIM, entrant en donnant le bras à Lolotte.

Nous, monsieur le docteur.

JONATHAS.

Toi!... Vous!... Lolotte en voile blanc, et Trim avec un bouquet de fleurs d'oranger... Que signifie?

TRIM.

Je vais vous le dire, monsieur le docteur.

Air : *Ronde des diables roses.*

TRIM.

Pendant qu'dans la chapelle
L'pasteur croquait l'marmot,
Vot' malade et sa belle
Partaient en berlingot...

LOLOTTE.

A not' plac', dit l'capitaine,
Mariez-vous, mes chers amis;
Ça s'rait chos' trop inhumaine,
Que c'brave homme fût v'nu gratis.

ENSEMBLE.

Si nous avons accepté,
C'est donc par humanité. } *ter.*

JONATHAS, furieux.

Mais a-t-on jamais vu des drôles pareils!

CALYPSO.

Maurice parti avec Julia!... ça me donne un coup de tampon dans le cœur...

FRIDOLIN.

Et à moi dans l'estomac.

LOLOTTE.

Grâce, notre maître; tenez... (Elle lui donne une lettre.) Voici, du reste, ce que le capitaine vous envoie pour sa pension... un billet de banque de mille florins, avec mille remercîments.

JONATHAS, lisant.

Je préfère les mille florins... Voyons la lettre... (Lisant.) Vieux crétin!... c'est bien pour moi...

LOLOTTE.

D'ailleurs, il n'a jamais été fou; non plus que M. le baron Fridolin et la signora Calypso.

JONATHAS.

Un baron! une signora!... Et moi qui vous croyais... (Il se touche le front.) Je voulais vous offrir des douches...

CALYPSO et FRIDOLIN.

Quelle horreur!

JONATHAS.

Mais à qui appartiennent donc ces bagages?

TRIM.

Aux vrais fous... à ceux que vous attendiez, sans doute; il a fallu les descendre au dernier relais, on ne pouvait les calmer. J'ai fait une erreur de malles.

JONATHAS.

Une erreur de malles, il n'y a pas de mal... c'est-à-dire, si, au contraire; coquin, sors de chez moi...

TRIM.

Bien, mais alors j'emmène ma femme...

JONATHAS.

Ta femme! un moment. (A part.) J'étais habitué à Lolotte. (Haut.) Je vous pardonne, mais n'y revenez plus... (A Fridolin et à Calypso.) Baron, et vous, signora, veuillez accepter l'hospitalité au *Bifteck d'Or*, c'est-à-dire chez le docteur Jonathas.

FRIDOLIN.

Merci. (A Calypso.) Vous reconduirai-je à Vienne?

CALYPSO.

Nous verrons. (A part.) Au fait... puisque Maurice me quitte, il me faut absolument un autre imbécile; prenons celui-là!...

ENSEMBLE.

Plus de chagrin, plus de nuage,
C'est inutile, en vérité;
Avant de partir en voyage,
Acceptez / Acceptons } l'hospitalité.

JONATHAS, au public.

Air : *Je sais attacher des rubans.*

Mes deux fous sont pleins de raison,
Grâce au ciel, ma cure est finie;
A l'enseigne de ma maison
Veuillez pardonner, je vous prie.
C'est, je l'avoue, un plat peu nourrissant,
Qu'un bifteck d'or dans le siècle où nous sommes;
Changez-le donc, mais en l'applaudissant,
Dites, messieurs : C'est un bifteck aux pommes.

FIN

670. — PARIS. — IMPRIMERIE POUPART-DAVYL ET COMP. RUE DU BAC, 30.

Digitized by Google